

UN NOUVEAU PRESBYTERE A LA CATHEDRALE

Un jour de 1989, Mgr Vital vient nous trouver à la cathédrale à l'heure du repas et nous annonce qu'il va faire construire un nouveau presbytère. L'ancien bâtiment réfectoire-cuisine est vieux : murs en briques de terre, tôles rouillées, plafonds en tiges de bambou, ouvertures peu lumineuses... Les bureaux-chambres des prêtres sont petits et sombres... Monseigneur nous présente les plans : c'est l'oeuvre d'un ami architecte qui a déjà construit un presbytère à Yopougon. Il nous laisse les plans quelque temps pour dire ensuite ce que nous en pensons.

La réponse est unanime. L'intention est bonne, mais le plan n'est pas bon, de l'avis de tous, surtout du Père SAURET, expert en la matière. Les défauts sont nombreux : mauvaise orientation par rapport au soleil, au vent et à la pluie, mauvaise aération des chambres, salle de rencontre exposée aux intempéries, cuisine sans ouverture sur l'arrière du bâtiment ni accès à la réserve, bureau inutilisable, et bien d'autres choses encore...

Quand Mgr vient recueillir notre avis, les réponses sont très négatives : il faut repenser tout le plan. Mgr n'est pas content, il se fâche : qui sommes-nous pour critiquer ainsi un architecte diplômé ? Le bâtiment n'est pas fait pour nous seuls mais pour tous ceux qui viendront après nous ! La discussion tourne court, le presbytère sera construit comme prévu.



Le terrain est nettoyé, les arbres abattus, les palmiers ont donné leur bangui, et rapidement le nouveau presbytère sort de terre ; il y a aussi, tout près, un grand apatam pour les réunions. Certes, l'ensemble a fière allure, mais les défauts redoutés demeurent.

Mgr Vital n'a pas digéré les critiques faites à son projet. Aussi, quand viendra le jour prévu pour l'inauguration et la bénédiction, il sera absent, et c'est le Père GUERET, curé, qui présidera une modeste cérémonie. Et par la suite, durant des années, je n'ai jamais vu Monseigneur Vital s'asseoir avec nous dans le nouveau réfectoire pour partager notre repas. Il lui arrivait de prendre l'apéritif, mais il restait debout. On dit que les baoulés sont volontiers rancuniers : le président Houphouët en a donné lui-même de nombreux exemples.

DES LITURGIES A VOUS COUPER LE SOUFFLE

Couper le souffle, étonner, stupéfier, bluffer.. tout cela exprime assez bien le mot baoulé *abônuan*.

Tous ces qualificatifs s'appliquent bien aux liturgies qui à partir des années 85 prennent une dimension exceptionnelle, avec des sommets au moment des ordinations.

Au fond de toutes ces expressions, il y a bien sûr l'âme africaine, qui aime manifester sa joie par les chants, les danses, les musiques, les parures, les bijoux...

On introduit de plus en plus les rythmes africains ou baoulés, les langues locales dans la liturgie. Les « sonos » entrent dans les églises.

Les femmes s'engagent de plus en plus dans les communautés, et en matière de tradition ce sont les plus expérimentées, les plus exubérantes.





Souvent, pour les ordinations, il s'agit du premier ou du second prêtre de la paroisse. C'est une nouveauté pour l'Eglise et aussi pour la ville. Les « ressortissants » se mobilisent de tous les coins du pays et offrent les secours matériels et financiers qui permettront de faire des fêtes grandioses. Les chefs et les femmes prêtent des bijoux en or et des pagens de valeur. Cela peut aller jusqu'à une voiture offerte par le Président ou le Premier Ministre. Et on fait tout pour accueillir dignement les « étrangers ».

On peut lire sur tous les visages un grand bonheur de vivre ensemble, une profonde paix, et chez les chrétiens la joie d'avoir rencontré le Christ et de lui dire merci.

Dans les années suivantes, ces manifestations seront un peu moins grandioses, les ordinations deviendront moins rares, mais il y aura toujours autant de ferveur et d'exubérance, autant d'images et de musiques pour vous faire expérimenter que la vie est belle, surtout en Eglise à la suite du Christ.



LE LIVRE DES EVANGILES EN BAOULE

J'avais publié les traductions des quatre évangiles et des Actes des Apôtres en fascicules ronéotés. Et voici que le diocèse de Gorizia, en Italie, à l'occasion des 20 ans de la présence des prêtres à Bouaké, décide d'offrir au diocèse frère l'édition imprimée de ces livres en un volume. Les italiens se chargeront de tous les frais d'impression.



JÉSUS-CHRIST
I AMANIEN FÈ
✠
AKÔTÔ MU BÉ DYUMAN

TYPOGRAPHIE VATICANE

Profitant des passages et des congés des Pères, nous faisons parvenir à Gorizia les fascicules des textes bibliques. Quelques mois plus tard, retour des épreuves pour la correction. Catastrophe. Je m'étais appliqué à découper les lignes selon le sens, pour faciliter la lecture. Le projet qui nous parvient a changé la présentation : la répartition des lignes a été confiée à l'ordinateur, qui ne comprenant pas le baoulé a coupé les textes n'importe comment, tenant compte seulement de leur longueur. Donc, retour à l'envoyeur avec les corrections nécessaires.

Quelques mois passent. Les nouvelles épreuves arrivent, propres, bien écrites. Mais l'envoi est accompagné d'une lettre : « Attention, la traduction des Actes des apôtres n'est pas complète. Il manque plusieurs chapitres à la fin du livre. L'édition ayant été confiée finalement à la Typographie Vaticane, ce n'est pas dans ses habitudes de publier des livres bibliques incomplets. Au retour, veuillez compléter. » En effet, je n'avais pas traduit les derniers chapitres, pensant qu'ils étaient moins nécessaires, n'étant pratiquement jamais utilisés dans la Liturgie. Mais à Rome, on fait les choses sérieusement. J'ai donc traduit en vitesse la fin du livre pour renvoyer l'ensemble. Et quelque temps plus tard arrive encore une lettre de Rome, disant que la traduction n'est pas encore complète, il manque les versets qui racontent le naufrage de Paul. C'est vrai, je n'avais pas traduit le passage : le baoulé connaît la pirogue et la pagaie, mais il n'a pas de mots pour les chaloupes, les voiles, le mât, l'ancre, les orientations du vent...J'ai donc obtempéré sans grande conviction, mais la lettre suivante disait que tout était OK.

Finalement, tout est arrivé à Bouaké après un séjour de plusieurs semaines au port d'Abidjan. Les pères italiens se sont occupés des tractations. Les mauvaises langues prétendent que les douaniers du port font durer les formalités pour augmenter les frais de magasinage. Finalement, le transport Abidjan-Bouaké a coûté plus cher que le transport de Rome à Abidjan, soit environ 800.000 francs cfa pour l'ensemble. Nous avons partagé les livres et les frais avec le diocèse de Yamoussoukro qui venait d'être créé. C'est tout ce que nous avons payé, les frais d'édition étant supportés par Gorizia. Après avoir payé les frais de transport, les produits de la

vente devaient alimenter la caisse diocésaine des sessions de catéchistes et les autres productions en baoulé.

Ce n'était pas une mince affaire. On nous a livré 15.000 livres, chacun pesant environ un kilo, ce qui fait au total 15 tonnes. Ils étaient beaux, solides, bien imprimés, sur du beau papier, avec même plusieurs pages hors-texte en couleurs. Les livres étaient brochés, avec couverture en plastique, à part 500 exemplaires reliés, avec couverture en dur, en principe réserve personnelle de Monseigneur Vital. J'ai seulement regretté les dimensions et le poids. C'est bien pour la liturgie et la lecture publique, mais pour l'usage personnel ordinaire, c'est moins pratique.

Si bien qu'après l'engouement des premières années, le livre se vend très lentement. Il faut dire qu'il est très solide et ne demande pas à être renouvelé souvent. Au contraire, le Missel baoulé est très utilisé, très demandé, mais plus fragile, et il nécessite souvent des rééditions.